

**Cie le temps qu'il faut**

**2 créations autour de la figure de l'ogre :  
Où sont les ogres ? & Le Secret**

## Où sont les Ogres ?

Spectacle tout public à partir de 10 ans

**Créé le 6 juillet 2017 au Festival d'Avignon**

**Écriture & mise en scène** Pierre-Yves Chapalain



© Claudine Doury/ Agence VU'

**Avec** Jean-Louis Couloc'h, Boutaina El Fekkak, Julie Lesgages et Catherine Vinatier

**Collaboration artistique** Yann Richard

**Scénographie** Eric Soyer assisté de Marie Hervé

**Création lumière** Eric Soyer assisté de Thibault Moutin

**Composition sonore** Géraldine Foucault

**Costumes** Elisabeth Cerqueira

**Stagiaire costumes** Morgane Piquion

**Régie générale, régie plateau & collaboration à la construction** Frédéric Plou

**Construction du décor** : Atelier du Théâtre des Amandiers, Nanterre

**Production déléguée** : le temps qu'il faut

**Coproduction** : ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur\*, Le Théâtre de Lorient, centre dramatique national, Festival d'Avignon, Le Canal Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée pour le théâtre, La Maison du Théâtre de Brest, L'Archipel, scène de territoire pour le théâtre de Fouesnant-les Glénan, Les Scènes du Jura - Scène nationale, Le Théâtre du Champ du Roy, Guingamp.

Avec le soutien de la Région Bretagne, du conseil départemental du Finistère et du Fonds SACD Théâtre.

Avec le soutien du Très Tôt Théâtre, scène conventionnée jeune public & du Studio-Théâtre de Vitry. Résidence, Ferme du Buisson / scène nationale de Marne la Vallée, L'Echangeur, Bagnolet – Cie Public Chéri

La compagnie est soutenue par la DRAC de Bretagne (Ministère de la Culture et de la Communication) au titre du conventionnement

\*Plateforme de production soutenue par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de la Criée, Les Théâtres et la Friche la Belle de Mai

**Production-diffusion** Nathalie Untersinger , 06.60.47.65.36, [letempsquifaut@gmail.com](mailto:letempsquifaut@gmail.com)  
[www.letempsquifaut.com](http://www.letempsquifaut.com)

# Tournée 17/18

## Où sont les Ogres ?

### **Création Juillet 2017**

#### **Festival d'Avignon 2017, Chapelle des Pénitents Blancs**

- le 6 juillet à 15h
- les 7,8 & 9 juillet à 11h & 15h
- le 11 juillet à 11h

### **Oct. 2017**

#### **Le Canal Théâtre, scène conventionnée pour le théâtre de Redon**

- 18 octobre à 18h30
- 19 octobre à 10h & 14h
- 20 octobre à 10 & 14h

### **Nov. 2017**

#### **Les Scènes du Jura, scène nationale**

- le 7 novembre à 14h15 & 19h30
- le 8 novembre à 10h & 20h30

#### **La Ferme du Buisson, scène nationale Marne la Vallée**

- le 22 novembre à 10h
- le 23 novembre à 10h & 14h30

#### **Théâtre de Lorient, centre dramatique national**

- le 28 novembre à 14h30 & 19h30
- le 29 novembre à 10h
- le 30 novembre à 10h & 14h30
- le 1er décembre à 14h30 & 19h30

### **Déc. 2017**

#### **Théâtre de Morlaix**

- le 6 décembre à 10h & 20h30

#### **Théâtre du Champ du Roy, Guingamp**

- 8 décembre à 10h & 20h30

#### **La Maison du Théâtre de Brest**

- 14 décembre 14h30
- 15 décembre à 14h30 & 19h30

#### **L'Archipel, scène de territoire pour le théâtre, Fouesnant**

- 19 décembre 14h30 & 19h
  - 20 décembre 10h
- 

## Le Secret

### **Oct. 2017**

#### **Création : Très Tôt Théâtre, Quimper - MJC de Kerfeunten**

- 8 octobre à 17h
- 9 octobre à 10h & 14h

#### **Les Scènes du Jura, scène nationale**

- dans le cadre des Scènes Buissonnières, spectacle dans les classes.

### **Nov. 2017**

#### **La Maison du Théâtre de Brest**

- 8 novembre à 15h
- 9 novembre à 10h & 14h30
- 10 novembre à 10h & 14h30
- 11 novembre à 17h

### **Déc. 2017**

#### **Festival Théâtre à Tout Age, tournée départementale du Finistère**

- du 11 au 21 décembre (à Coray, Châteauneuf-du-Faou, Landivisiau, Plouguerneau et Quimper pendant les journées pro du 19 au 21 déc. 17)

### **Mars 2017**

#### **Le Canal Théâtre, scène conventionnée pour le Théâtre de Redon**

- 21 mars 10h & 18h30
- 22 mars 10h & 14h
- A Sixt sur Aff 23 mars 10h & 14h

#### **Scènes des Vosges, Epinal**

- 27 mars à 10h & 14h
- 28 mars à 10h & 14h

Je cherche à faire émerger un univers, en travaillant sur des situations de théâtre qui amènent les spectateurs à se sentir acteurs de l'histoire racontée sur le plateau. Cette recherche passe par un travail d'acteur qui rompt la distance entre le plateau et le spectateur, en parlant vraiment, comme si avec des mots on pouvait toucher physiquement l'autre, comme si les comédiens touchaient du doigt ceux qui les regardent... Je cherche à faire émerger un monde entre rêve et réalité : une réalité nourrie de fantasmes où les frontières entre intérieur et extérieur s'effacent, un monde poreux où les influences cosmiques tiennent aussi leur place. Un monde traversé par les influences les plus diverses : la puissance des mots, la nature, la présence des spectateurs, la technologie. Un microcosme où les éléments en présence interagissent entre eux et s'influencent entre eux. C'est ainsi que mes spectacles se construisent, c'est ainsi qu'ils vivent et évoluent, comme des organismes vivants, non déterminés d'avance.

**Pierre-Yves Chapalain**

Depuis *La Fiancée de Barbe Bleue*, la compagnie *Le Temps qu'il faut* souhaitait retravailler sur un spectacle « tout public », un spectacle qui suscite l'attention de tous, entraînant enfants et adultes dans son sillage...

Les histoires d'ogres sont finalement très contemporaines, et permettent de convoquer le fantastique, le ludique autant que des thématiques plus profondes liées aux pulsions archaïques de l'homme. Dans ces histoires apparaissent des facettes de ce que nous sommes, que la forme du conte aide à rendre digestes.

Dans notre histoire d'ogres, il sera question d'amitié, de cette amitié si forte qu'on ne peut l'expliquer mais qui nous révèle à nous-même. Il sera aussi question de ces moments où on ne comprend pas ce qui nous arrive, ce que l'on ressent, où on découvre qu'on est différent... La figure de l'ogre et ses envies hors normes permettront d'aborder les problématiques propres au passage de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte : la découverte du désir, les envies nouvelles, les transformations, mais aussi l'affirmation de ce que l'on est ...

L'ogre représente la démesure, celui qui mange, qui dévore sans limite les enfants. Cette figure monstrueuse, souvent associée à cette puissance destructrice que nous devons dominer en grandissant, effraie et fascine à la fois les enfants. Et continue de nous toucher,

adultes : ne sommes-nous pas toujours aux prises avec l'ogre en nous et chez l'autre ? Les ogres ne sont-ils pas toujours parmi nous ?

*Où sont les Ogres ?* est un conte sur l'amitié entre deux jeunes filles Hannah et Angélica. Cette amitié va les aider à prendre conscience d'elles-mêmes et leur permettre ainsi de se détourner de leurs tendances dévoratrices.

En parallèle à *Où sont les ogres ?*, je travaillerai sur une petite forme pour deux acteurs, un spectacle capable de jouer partout, spectacle léger pour sortir des salles de théâtre équipées et atteindre toutes sortes de publics... Intitulé *Le secret*, le spectacle sera à partir de 5 ans.

Petite forme autonome, compréhensible en tant que telle, mais reliée au même thème que *Où sont les ogres ?*, complémentaire, ce qui pourrait inciter le spectateur à désirer tout voir...



Christophe Raynaud de Lage

## L'histoire

---

### *Face A de l'histoire, dans une grande ville*



Hannah vit seule avec sa mère. Depuis quelque temps, elle ne sort presque plus de sa chambre, et quand enfin elle en sort, elle peut s'endormir brusquement au milieu d'une phrase. Hannah ressent un manque qu'elle ne parvient pas à combler, des envies étranges qu'elle n'ose avouer. Des envies de viande rouge bien saignante par exemple, elle qui n'y a jamais goûté... Hannah pense que sa mère lui cache quelque chose de très important. À ses questions de plus en plus insistantes, sa mère répond de ne pas s'inquiéter : elle grandit, elle devient une jeune femme... Elle fait appel à un ami médecin pour tenter de rassurer sa fille, mais sans succès. Hannah ne parvient à partager ces sensations nouvelles qu'avec Angelica, une jeune fille de son âge avec qui elle discute sur internet. Avec Angelica, Hannah a l'impression de mieux comprendre le monde qui l'entoure...

La mère d'Hannah s'inquiète, sans trop comprendre le danger qu'elle redoute. Elle continue autant que possible d'interdire la viande, interdit qui lui vient de loin et dont elle ne comprend plus la signification exacte... Est-ce dû à des origines monstrueuses ? Un arrière-arrière-grand-père aux mœurs bizarres ? Mais pourquoi accorderait-elle de la crédibilité à ces vieilles légendes familiales ?

Hannah et Angelica se rencontrent enfin « en chair et en os » lors d'un spectacle de cirque. Un cirque que le père d'Angelica a fait venir dans la cour de son hôtel-restaurant pour distraire sa fille qui s'ennuie. Mais pendant un numéro de magie, Hannah disparaît, à la grande surprise du magicien lui-même. Panique de la mère qui ne retrouve plus sa fille.

*Face B de l'histoire, à la campagne à la lisière d'une forêt*

Hannah s'est échappée avec la complicité d'Angelica. Elles vont se cacher dans la maison



de campagne du père d'Angelica. Elles sont heureuses de se rencontrer enfin. Elles peuvent tout se confier... Angelica avoue à Hannah qu'elle est une ogresse, lui parle de son père ogre, un grand chef cuisinier très réputé, un drôle de personnage qui dévore la vie par tous les bouts ! Elle explique à Hannah comment il a su transfigurer ses pulsions d'ogre par la parole et la créativité.

Il invente par exemple des recettes sublimes au goût de nourrisson très fin, grâce à des herbes qu'il cultive dans un jardin secret...

Hannah est troublée par ces confidences : elle devrait être effrayée mais se sent étrangement rassurée aux côtés d'Angelica. Soudain, au creux de la nuit, des phares éblouissent les pièces de la maison : le père d'Angelica arrive

...

## Extrait 1

---

HANNAH : Maman, j'aimerais bien manger autre chose que des pâtes.

LA MÈRE : Ah ?

HANNAH : Je n'aime plus les pâtes.

LA MÈRE : Mais je t'ai mis quelques légumes.

HANNAH : Non.

LA MÈRE : Veux-tu que je te prépare quelque chose d'autre, des œufs brouillés avec des haricots ?

HANNAH : J'voudrais bien manger autre chose. Je sais pas.

LA MÈRE : T'as une idée de ce que tu voudrais ?

HANNAH : C'est pas moi, c'est mon ventre. Écoute, il fait un bruit de lavabo à force ! J'aime pas les pâtes, la salade, les lentilles qu'il dit.

LA MÈRE : Bon, je vais en tenir compte pour l'avenir.

HANNAH : Pourquoi tu me donnes pas un peu de viande rouge ? De la viande tout simplement. Voilà ! De la viande un peu saignante par exemple. *(la mère est catastrophée)* Je veux pas de ces choses tristes dans la bouche, je veux quelque chose qui me réveille. Parce qu'il y a plein de trucs qui attendent de se réveiller dans ma tête.

LA MÈRE : Mais qu'est-ce... Enfin, c'est drôle ce que tu dis. Pourquoi tu dis ça ? T'as jamais dit ça avant ?

HANNAH : Non, je sais pas, ça vient comme ça, d'abord je sais rien et d'un coup ça y est, c'est là, quelque chose est venu se déposer sur le bord dans ma tête.

*Temps.*

LA MÈRE : Tu peux me dire pourquoi tu n'es pas sortie de ta chambre depuis deux jours ?

HANNAH : Pourquoi je suis pas sortie ?

LA MÈRE : Oui.

HANNAH *(sur le ton de l'évidence)* : J'ai rencontré quelqu'un.

LA MÈRE : Ah ?

HANNAH : Oui.

## Extrait 2

---

ANGELICA : Si tu savais comme ça me fait du bien d'avoir enfin l'occasion d'en parler. (*petit temps*) Parce que c'est vrai, j'ai quelque chose qui monte parfois en moi que je ne pourrai peut-être pas continuer à cacher plus longtemps. Au début je croyais que c'était de la colère, mais ça n'est pas que de la colère. (*elle se touche un peu le ventre*) D'en parler comme ça, ça réveille des choses en moi. T'es la première personne qui me pose cette question. Alors ça réveille des choses. Quelque chose devait être endormi à l'intérieur. Quelque chose qui était prisonnier à l'intérieur et qui se libère en parlant. C'est sans doute ça une amie, quelqu'un qui réveille.

HANNAH (*assez fière*) : Tu vois, j'étais sûre qu'il y avait quelque chose, je sais pas pourquoi, ça m'est venu comme ça. Mais je savais qu'il fallait que je te demande. Et je t'ai demandé sans même y réfléchir et voilà, on dirait que j'ai ouvert une porte.

ANGELICA : Mon père a peut-être raison alors. C'est lui qui me raconte tout. Il veut que je sache tout, pour que je me connaisse vraiment à fond, pour mieux affronter la vie après. C'est ce qu'il me dit. Ça me fait un peu peur ce qu'il me dit, mais lui, il me dit que ça sert à rien d'avoir peur.

HANNAH : Je sais pas. (*Angelica touche encore son ventre*) Qu'est-ce que t'as ?

ANGELICA (*à Hannah et au public*) : J'ai peur d'une mauvaise habitude en moi. Enfin, il s'agit plutôt d'un penchant. Mon père parle de penchant aussi. C'est pour ça que je vois parfois un médecin. Quand je deviens verte. Pour vérifier. Tu comprends ? Un trop mauvais penchant qui vient de mes ancêtres. Leurs fantômes continuent de m'habiter. C'est comme ça qu'il dit mon père. Le fantôme de mes ancêtres ogres ! Comme mes parents. Ce sont des ogres qui ont les mêmes habitudes que les ogres en général, sauf vis à vis de leurs propres enfants. Oui, sinon je ne serais pas là pour te parler. Apparemment la survie de notre espèce est bien inscrite en nous, comme pour tous les ogres d'après mon père. Mais ça n'empêche pas les accidents, après une soirée bien arrosée par exemple. Mon père m'a dit que c'est déjà arrivé. Dans la famille, il y a longtemps, mon grand père ou mon père, je sais plus, a mangé son fils de trois mois en rentrant d'une soirée bien arrosée. Il ne s'en serait pas rendu compte tout de suite. C'est que le lendemain. Enfin c'est difficile de savoir ce qui s'est vraiment passé. Parce que si c'est mon père, ça veut dire que c'est mon frère qui a été mangé. (*elle s'essuie la bouche*) Je salive. (*elle rit*) Ça fait du bien de rire. Ça faisait longtemps que j'avais pas ri comme ça. Ça prouve qu'on est vraiment amies. Ça faisait longtemps que j'attendais ça, d'avoir une amie. Parler à quelqu'un. Qu'on se raconte tout. (*temps*) Je suis ogre ! Voilà ! J'ai hérité du gène. Je le sens au bruit que fait mon ventre.



### Extrait 3

---

*Angelica découvre son père, au milieu de la nuit, qui mange dans le frigo. Il est de dos, la tête dans le frigo. Il entend un bruit. Il se retourne et enlève la patte de veau qu'il tient entre ses dents.*

ANGELICA (*sortant de la pаниère à linge*) : Mais... Tu es encore en train de vider le frigo, il n'y aura encore plus rien à manger pour le petit déj' demain matin.

LE PÈRE : Laisse-moi tranquille. Je ne fais rien de mal, je mange ce qu'il y a dans le frigo. On dirait que je suis encore en train de commettre un crime. J'en ai marre à la fin, laisse-moi tranquille ! J'veux qu'on me foute la paix quand je mange.

ANGELICA : Mais, il n'y aura encore rien pour tout le monde demain matin !

LE PÈRE : Oh, plus rien ! Encore plus rien ! Faut bien que je mange, non ?! À vous écouter j'aurais plus le droit de bouger.

ANGELICA : Mais non, arrête de vider le frigo ! C'est pas bon pour toi de manger comme ça. Arrête !

LE PÈRE : D'où tu sors ? Comment ça se fait que tu es ici ? Je croyais que tu étais à une soirée pyjama chez une copine.

ANGELICA : Je suis venue ici. C'est tout.

LE PÈRE : Fallait pas venir ! C'est la pleine lune ! Reste pas à côté. Ça creuse des galeries dans la tête, la pleine lune ! Ça réveille les estomacs à l'intérieur !

ANGELICA : Tu devais rester à ton hôtel-restaurant en ville.

LE PÈRE : Je suis venu cueillir des herbes pour mes plats. Il y a des ministres qui viennent manger au restaurant demain. Des ministres ! Faire un plat hors du commun... Un plat avec des herbes de mon jardin, et de la viande qui pousse dans mes serres. Les robots pourront remplacer tous les métiers du monde, ils ne pourront jamais remplacer un grand cuisinier. Avec trois herbes je fais une merveille. Laisse-moi tranquille maintenant, va te coucher ! Je ne fais que picorer. C'est tout.

ANGELICA : Picorer ? Dévorer oui. Tu manges trop. C'est dangereux !

LE PÈRE : Dangereux ?

ANGELICA : Oui. Ça peut réamorcer la pompe. Tu sais très bien. Après tu auras envie de tout dévorer. Tout ce que tu trouveras à portée de ta bouche tu voudras le dévorer. Tu pourras pas t'en empêcher.

LE PÈRE : Non, c'est pas vrai. Je mange rien. Toujours à faire manger les autres. Maintenant c'est mon tour. Juste un peu de veau. T'approche pas. C'est rien ça ! Tu connais rien ma fille. Moi je connais la vie. Et je peux te dire que c'est rien ce que je fais. Rien ! C'est comme si je mangeais rien. Juste une patte de veau.

ANGELICA : C'est pas vrai. Tu mens !

LE PÈRE : Je ne mens jamais ! Jamais !

ANGELICA : Tu voudras tout manger à force !

LE PÈRE : Je suis fatigué, alors j'ai besoin de manger. Comme dans un rêve la nuit avec des nuages autour de la pleine lune... Alors d'un coup, j'ai besoin de manger sans cesse. Mes mâchoires s'ouvrent toutes seules. Comme si le rêve envahissait tout, à cause du lait qui déborde de la lune pleine à ras bord. Impossible de s'arracher à la pesanteur de ce rêve où mes mâchoires avalent tout. Alors finalement c'est mieux le rêve. La réalité est insupportable ! Dans la réalité j'suis obligé de travailler sans cesse pour combler le vide de mon estomac. Le vide insoutenable de mon estomac !

***Vous êtes à la fois auteur et metteur en scène. Lorsque vous débutez les répétitions, le texte est-il abouti ou procédez-vous en allers-retours ?***

Lorsque nous débutons, j'essaie que le texte soit le plus abouti possible mais je m'autorise toujours à le retravailler au cours de la création. D'ailleurs les répétitions à venir vont encore faire bouger le texte, inévitablement. Nous avons eu une première période de répétitions au cours de laquelle nous avons beaucoup discuté et qui m'a permis de vérifier des éléments, d'en essayer sur le plateau. Ensuite, je me suis à nouveau trouvé seul pour développer l'évolution de la pièce, sa structure, et proposer à l'équipe une version acceptable du texte qui prolongeait les premières intuitions, comme la notion de la connaissance instinctive. Nous n'écoutons plus notre instinct parce qu'on n'arrête pas de nous dire qu'il faut attendre que des adultes nous apprennent les choses pour que nous les comprenions. Or le personnage de Hannah acquiert une connaissance inouïe par la transformation de son corps, de son esprit... ; par son instinct, précisément. Elle a une connaissance du monde, de l'univers, d'elle-même un peu semblable à celle d'Ernesto dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras : une connaissance infinie de l'univers, même si elle ne s'exprime pas par le langage articulé ; Hannah vit quelque chose du même ordre. Elle n'arrive pas à définir avec des mots tout ce qu'elle ressent, comprend et qui lui procure tant de passion.

***Les pères, en tout cas celui du personnage d'Angelica, nourrissent des mythes. Comment s'en sortir quand la découverte de nos instincts nous inscrit dans une lignée peu enviable ?***

Il y a là, comme dans beaucoup d'éléments du spectacle, une double lecture à faire. Les histoires familiales d'ogres, c'est Angelica qui les rapporte. Elle raconte à Hannah ce que son père lui a lui-même toujours raconté. Elle n'a pas vu de ses yeux tout ce qu'elle dépeint du caractère des ogres. Elle le tient de son père. Donc certains spectateurs penseront que le père est un sacré numéro, un bon vivant doté d'une imagination intarissable qui raconte des tas d'histoires à sa fille ; d'autres, prenant en compte plus strictement ce qui se dit, se diront qu'elle a en effet un lourd bagage à porter : des parents ou grands-parents capables, après une soirée arrosée, de dévorer le petit frère sans faire attention, et qui en plus rient au souvenir de leurs ravages ! Nous sommes tous composés de traces d'histoires vécues ou

inventées qui influencent nos vies et nos comportements alors qu'elles n'ont a priori rien à voir avec notre destinée personnelle. Donc cette question de transformation de l'héritage du passé se pose à tous les êtres qui se découvrent : comment « faire avec » ces choses en nous ? Comment les traiter comme une matière première pour qu'elles arrêtent de pourrir et qu'elles deviennent respirables ?

***L'amitié entre Hannah et Angelica, deux jeunes filles, est centrale dans votre pièce. Se retrouver seul, peu importe sa condition, serait-il plus effrayant que le fait même d'être un ogre ?***

C'est très important de rencontrer quelqu'un qui vit la même chose que soi. Cette reconnaissance fonctionne en miroir, comme appel ou comme tuteur pour que chacun se bâtit dans sa singularité grâce à l'autre. S'apercevoir qu'on est particulier mais qu'on a des traits communs évite de se changer en bouc émissaire et permet de se faire une place au sein du monde. Ces deux filles, c'est par la créativité qu'elles vont s'en sortir. Créer des choses à deux, pour se rendre compte que chacune en est capable. Avoir quelqu'un qui nous dise : « Mais oui, tu peux faire de belles choses de ce que tu es ». Le père, dans cette histoire, ouvre la voie de l'art, de la condensation des pulsions en création en tout cas.

***Contrairement à Angelica, Hannah ne connaît pas ses origines ogresses. Que peut-elle faire de ces instincts en éveil dont elle ne sait rien ?***

Hannah est vierge de toute information sur sa singularité. Elle n'a pas de piste pour comprendre ce qui se passe en elle. Mais, de toute façon, même un enfant « normal » ne sait pas ce qui lui arrive à cet âge. Il manque toujours les mots à mettre dessus. C'est pourquoi les parents devraient anticiper un peu en général... Dans le cadre de cette histoire, comme nous rejoignons le conte, ces pulsions sont reçues en héritage. Considérés comme une tare chez les pères ou les ancêtres, ces instincts peu communs demandent aux jeunes à être transformés en don, ou du moins en qualité, en moteur. Les pulsions qui nous habitent sans que nous en connaissions forcément la cause ou l'origine peuvent elles aussi se transformer, nous pouvons les transcender à condition de ne pas les nier. Elles sont sources de vie. Elles apportent beaucoup d'énergie et de vitalité. La question est comment s'approprier ses nouvelles pulsions, comment les travailler au sein même d'une société, parmi les autres et sans s'en exclure, pour en faire quelque chose de créatif ? Comment exercer les outils de l'art pour utiliser les pulsions archaïques que nous portons en nous ?

### ***Avez-vous la réponse ? Comment peut-on s'y prendre ?***

Eh bien, en s'y mettant, en écrivant, en travaillant, en inventant des histoires, en devenant cuisinier, par exemple, comme le père d'Angelica. Il a un goût et un odorat très développés et il s'en sert pour devenir un grand chef cuisinier. De ses pulsions dangereuses, il fait quelque chose qui donne du plaisir aux autres finalement, en créant des plats raffinés, en ouvrant un grand restaurant, en étant un artiste dans la cuisine. La fille, comment va-t-elle faire ? C'est à elle de trouver mais elle raconte déjà très bien les histoires, elle adore ça donc elle en fera peut-être un métier... Je ne sais pas. En tout cas, il est toujours utile de savoir raconter des histoires, quel que soit le métier qu'on choisit. Elle pourra toujours s'en tirer en ayant un tas d'histoires à raconter au moment opportun pour se faire une place dans la vie. Il y a toujours moyen de travailler ces choses-là en nous et d'en faire quelque chose de particulier. L'expérience sera de toute façon toujours particulière pour elle, de devoir transformer cet héritage familial. Mais ce n'est pas que familial parce que, ces pulsions, chacun les ressent. C'est lié à notre espèce ; la cruauté, les instincts dits bas, vils, tout le monde doit se demander comment les rendre enrichissants, comment les sublimer. Par exemple, plutôt qu'assassiner son prochain bêtement dans la rue, on écrit un roman policier : c'est bien plus intéressant et puis ça va tout de suite beaucoup mieux !

### ***L'ogre inspire souvent une certaine sympathie. Serait-il plus charmant que les autres « méchants » des contes ?***

Oui, c'est vrai que la peur que l'ogre inspire s'accompagne toujours d'un plaisir. Devoir se cacher pour échapper à un ogre est souvent central dans les histoires où cette figure apparaît et cela met en éveil. Le frémissement ressenti en présence d'un ogre nous fait souvent rire. L'ogre n'est peut-être pas pris au sérieux ! D'ailleurs, il y a beaucoup de contes traversés par un ogre mais peu de contes sont réellement basés sur le monde des ogres. Par contre, je me dis souvent que c'est une figure très contemporaine, que nous vivons dans un monde d'ogres. Le néolibéralisme fait de beaucoup d'entre nous des ogres. Les entreprises s'entredévorent, les appétits individuels sont toujours croissants... Nous travaillons souvent pour des ogres qui nous menacent de nous dévorer si nous ne sommes pas efficaces, ou de nous laisser dévorer par la rue. Certaines personnes mettent sûrement plus d'humanité dans leur fonction et leur rapport aux autres mais le côté ogre est là qui plane. Ce n'est pas qu'un défaut : on croise souvent des personnes en se disant : « Celui-là, il mange tout, il est prêt à attraper tout ce qu'il voit, il a faim », on parle de gens qui croquent la vie, qui la dévorent. C'est parfois très plaisant à regarder parce que ces personnes sont souvent joueuses. C'est cette ambiguïté,

entre cruauté et jeu, qui m'intéresse et qui peut provoquer le rire quand l'ogre prend plaisir à en jouer.

***Le conte est souvent un monde clos avec ses propres règles. Ici, par quels moyens l'ouvrez-vous pour y faire entrer le spectateur ?***

Je prends des précautions en parlant de ce traitement parce que, pour le pratiquer beaucoup, je sais combien il devient commun de dire qu'on rompt la frontière. La séparation naturelle entre scène et salle persiste. L'action se passe sur le plateau. Mais effectivement, il s'agit de jouer au plus près, de toucher au maximum les spectateurs, et même de s'y mêler. C'est une simple question de liberté. Le monde que nous créons est ouvert, ou poreux du moins. C'est celui d'un conte parce qu'il en a les figures, mais c'est une histoire contemporaine : des adolescentes qui ne sortent pas de leur chambre mais sont connectées du matin au soir, une mère célibataire qui cherche du travail, un médecin, un cuisinier ; tout cela dans une grande ville, de nos jours. Il n'y a donc pas cette bulle du conte sur scène ; ou, s'il y en a une, elle contient aussi la salle. Il s'agit peut-être du conte comme augmentation du réel.

Avant la création de la compagnie le Temps qu'il faut en 2008, les textes de Pierre-Yves Chapalain – *Travaux d'agrandissement de la fosse, Le Rachat, Ma Maison, Le Souffle* – sont portés à la scène par Catherine Vinatier et Philippe Carbonneaux notamment.

Par la suite, Pierre-Yves Chapalain met lui-même en scène ses pièces au sein du Temps qu'il Faut : *La Lettre*, créée en 2008 au Théâtre de la Tempête, *La Fiancée de Barbe-Bleue* et *Absinthe* créées en 2010 au Centre Dramatique National de Besançon où il est alors artiste associé.

Parallèlement à ses productions, Pierre-Yves Chapalain s'est vu confier plusieurs commandes d'écriture. Ainsi, en 2011/2012, il écrit *Un heureux naufrage* pour le Panta Théâtre ainsi que *Une Symbiose*, texte écrit à partir d'une rencontre avec Françoise Gillet, docteur en biotechnologies végétales dans le cadre des Binômes # 3.

En 2012/2013, il écrit *La Brume du soir* pour Les Théâtrales Charles Dullin, ainsi qu'*Une Sacrée boucherie*, en collaboration avec Emmanuelle Laborit, créée à l'International Visual Theater dans une mise en scène de Philippe Carbonneaux. *La Brume du Soir* est créée dans sa version intégrale au Théâtre Dijon-Bourgogne en février 2013.

Sur la saison 2014/2015, *La Brume du Soir* a poursuivi sa tournée. Pierre-Yves Chapalain a également été auteur associé aux Scènes du Jura et comédien sur *la Pluie d'Eté* de Marguerite Duras, dans une mise en scène de Sylvain Maurice.

En 2015/2016 il crée *Outrages, l'ornière du reflux* au Théâtre de Sartrouville CDN, le 4 novembre 2015, le spectacle tournera cette saison et sera repris à l'automne 2016 au CDN de Dijon, au Théâtre de l'Echangeur et aux Scènes du Jura.

La compagnie est désormais soutenue au titre du conventionnement par la DRAC-Bretagne. Edités aux Solitaires Intempestifs pour certains d'entre eux, les textes de Pierre-Yves Chapalain mettent en regard des situations quotidiennes, prosaïques, et des forces archaïques obscures, intemporelles, qui agissent sur les êtres comme dans le théâtre antique. Entre réel et fantastique, son univers se traduit par une langue singulière parfois hors des usages syntaxiques, faite de trouées d'où surgissent des images et d'où se déploient des sensations, ainsi qu'un jouer simple pour amener les spectateurs à être partie prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau.

## **Yann Richard** | Collaboration artistique

---

Yann Richard organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice puis devient son conseiller artistique au Nouveau Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de « L'Adversaire », « Ma Chambre », « Œdipe », « Les Aventures de Peer Gynt », « Don Juan revient de guerre » et « Dealing with Clair ». Il collabore à la création de « Des Utopies ? », spectacle écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani. Il travaille avec Gildas Milin sur « Machine sans cible » et « Toboggan », avec Joachim Latarjet sur « Le Chant de la Terre », « Songs for my brain » et « La Petite fille aux allumettes », avec Pierre-Yves Chapalain sur « La Lettre », « La Fiancée de Barbe-Bleue », « Absinthe », « La Brume du soir » et « Outrages », avec Gérard Watkins sur « Europia, fable géo-politique » et « Je ne me souviens plus très bien » et avec Matthieu Cruciani sur « Un beau ténébreux ».

## **Géraldine Foucault** | Composition sonore

---

Depuis la sortie de sa formation au TNS en 2007, elle travaille avec des artistes qu'elle a en grande partie rencontrés à Strasbourg. Elle poursuit une fidèle collaboration avec Alain Mahé, compositeur et musicien, dans les spectacles de François Verret (Sans Retour), Pierre Meunier (du fond des gorges, Sexamor), Ko Muroboshi (Krypt), Daniel Jeanneteau (Les Aveugles).

Elle prend part seule au travail de création sonore en danse pour François Verret (Do you Remember, Cabaret), au théâtre avec Guillaume Vincent (Songes et Métamorphoses, la nuit tombe, Gare de l'Est, Petit Klaus), Pauline Ringead (Assoiffés, Le Schürz), Mathieu Roy (Drames de Princesses, Amour Conjugal).

En novembre 2014, elle présente une pièce chorégraphique et sonore intitulée Reprise, écrite et interprétée avec Yasmine Youcef. Puis, elle poursuit son travail auprès d'une autre chorégraphe sur la pièce Intersection, écrite par Balkis Moutashar. Elle accompagne également un projet musical franco-belge, KO'N'RV.

Par ailleurs, elle perfectionne son travail de régisseuse en tournée nationales et internationales des spectacles dont elle fait ou suit la création, mais également en régie d'accueil au Festival In d'Avignon depuis 2007.

Après un stage de formation à l'IRCAM en 2009, elle y retourne régulièrement avec des compagnies de théâtre qui souhaitent développer un travail de composition et de spatialisation. Création avec le compositeur Olivier Pasquet du travail musical et sonore des pièces de Guillaume Vincent depuis 2012 et tournée de la pièce de Daniel Jeanneteau. Cela lui permet d'améliorer ses outils de création autant informatiques que techniques. Début



2011, elle crée en collectif, une compagnie basée à Strasbourg, L'Imaginarium. Après la conception de deux pièces de théâtre et de trois performances, elle poursuit l'envie d'inventer en groupe des processus de créations et de réflexions singuliers.

### **Eric Soyer** | Scénographie et éclairages

---

Après des études autour des architectures éphémères à l'Ecole Boule, il conçoit des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes sur les scènes d'Europe.

Il entame une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Joel Pommerat en 1997 qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de vingt spectacles de la compagnie Louis Brouillard plusieurs fois récompensée.

Il signe une dizaine de projets depuis 2006 avec la société Hermès pour qui il crée les espaces lumineux du Salon de Musique, pièces musicales et chorégraphiques uniques avec de nombreux chorégraphes invités dans les capitales internationales

Son activité s'élargit aussi aux arts de la rue avec le collectif bonheur intérieur brut , à la musique avec la chanteuse française Jeanne Added et à l'opéra contemporain avec différents compositeurs

Il reçoit le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012.

### **Elisabeth Cerqueira** | Costumière

---

Elle s'est formée à la Chambre syndicale de la haute couture parisienne, à l'AICP école internationale de coupe de paris et à l'ATEC école de costumes de théâtre. Elle parfait son activité en suivant des formations en broderie, en teinture et en création textile.

Elle a partagé les aventures théâtrales des metteurs en scène tels que Mouchkine, Bartabas, Jeanneteau, Bezace, Didym, Demarcy-Mota, Awat, Pommerat, Cervantes, Adrien, Bigot et Cottu, le collectif Les chiens de Navarre, L'avantage du doute...

Elle transmet son savoir en animant des cours de couture et de création textile pour adolescents et adultes.

Elle expose régulièrement ses créations textiles dans des galeries, des centres culturels et dans des ateliers d'artistes.

### **Catherine Vinatier** | Comédienne

---

Parallèlement à son travail de troupe (Sang et Chocolat) , elle suit les cours du CNSAD jusqu'en 1990 . Elle travaille ensuite essentiellement dans le théâtre contemporain avec des

metteurs en scène qu'elle retrouve régulièrement comme Gildas Milin (L'Ordalie , Anthropoloo , Silence , Collapsar), Laurent Gutmann (Hanoch Levin, Oriza Hirata, Daniel Keane, Jean Genet, Malcolm Lowry), Pierre-Yves Chapalain (La lettre, Absinthe), Pauline Bureau (Roberto Zucco, Sirènes), Philippe Adrien (Vitrac, Euripide), Stéphane Braunschweig (Dans la Jungle des Villes), Alain Françon (Daniel Danis), Christophe Perton (Edward Bond), Catherine Marnas, Sylvain Maurice (Kleist, Duras). Au cinéma, elle tourne avec Emilie Deleuze, Isabelle Cjaska, Anne Le Ny, Emmanuelle Bercot, Dominique Cabrera. Elle a également mis en scène Pierre-Yves Chapalain dans un de ses textes, Travaux d'agrandissement de la fosse.

### **Julie Lesgages** | Comédienne

---

A sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg (2004/2007), elle joue dans Tartuffe mis en scène par Stéphane Braunschweig. En 2009, elle joue dans Dans la jungle des villes de Brecht mis en scène par Clément Poiré et Face au mur de Martin Crimp mis en scène par Julien Fisera. En 2010, elle rejoint le collectif artistique de la comédie de Reims dirigé par Ludovic Lagarde et joue dans les mises en scène d'Emilie Rousset et de Guillaume Vincent. Elle participe à la création d'Anna Nozière Les Fidèles (2010). Elle joue dans Hamlet, au moins j'aurai laissé un beau cadavre d'après Shakespeare mis en scène par Vincent Macaigne (2011), dans Portraits chinois mis en scène par Gweltaz Chauviré et dans Louison mise en scène par François Orsoni (2012). Elle interprète Isabel dans Visite au père mise en scène par Adrien Béal (2013). Elle joue dans La Pluie d'Été de Duras mise en scène par Sylvain Maurice (2014). Au cinéma, elle joue dans un film de Nicolas Maury Virgine ou la capitale, dans le long-métrage Musée Haut Musée Bas de Jean-Michel Ribes et interprète le personnage principal dans le court métrage Totems réalisé par Sarah Arnold (Locarno Film Festival 2014, Pardino d'Oro).

### **Boutaina El Fekkak** | Comédienne

---

Après un baccalauréat scientifique au lycée français de Rabat, elle part étudier la philosophie en anglais à Montréal. Le cours sur les existentialistes la décide : elle habitera Paris et fera du théâtre. Diplômée en 2007 du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig, elle a travaillé depuis avec Alain Ollivier (Le Cid), Hervé Pierre, Bruno Bayen (Les Femmes Savantes), Julien Fisera, Philippe Delaigue, Marie Ballet, Jean Bellorini, Frank Verduyssen, Caroline Guiela Nguyen. En parallèle, elle crée sa compagnie, Les 3 Mulets-Théâtre de contrebande, avec Ali Esmili et Claire Cahen.

Il joue notamment avec Jean-Claude Fall, Sylvie Jobert, Thierry Bédard, Claude Régy (Jeanne d'Arc au bûcher de Claudel et Honneger, Melancholia de Jon Fosse), François Tanguy (Choral, La Bataille de Tagliament, Choral, Orphéon), Pierre Meunier (Le Tas et Les Égarés), Madeleine Louarn (La Légende de Saint Triphine), Nadia Van der Heyden (Médée de Sénèque), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (Feux d'August Stramm), Laurent Fréchuret (Médée d'Euripide), Julie Brochen (La Cerisaie de Tchekhov), Benoît Giros (L'Idée du nord d'après Glenn Gould et Au jour le jour Renoir 1939), Sophie Langevin (Hiver de Jon Fosse)... Au cinéma, il tourne notamment avec Emmanuel Cuau, Pascale Ferran, Emmanuel Parraud, Ronnow Klarlund, Jacques Sechaud, Julie Delpy, Arnaud Despallières, Yann Coridian...